

Faire une pause et voir les choses sous un autre jour

Dimanche de l'Église 2023



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS de Renate Grunder	2
PREMIÈRE PARTIE: RECONSIDÉRER LE TEMPS	
QUELLE HEURE EST-IL ? Rencontre avec Diana Monin	4
UN MIROIR DE L'ÊTRE Découverte du hang avec Jeff Widmer	6
TRAVAILLER À TEMPS PARTIEL... POUR QUOI ? Rencontre avec Eva Cattoni	8
LAISSER L'ÉTERNEL RESPIRER DANS LE TEMPS Cheminement spirituel avec Sœur Gesine	9
DEUXIÈME PARTIE: DU SEPTIÈME JOUR À LÉONARD COHEN	
RÉSONANCES BIBLIQUES ET SPIRITUELLES	12
TROISIÈME PARTIE: PROPOSITIONS POUR LE CULTE	
CULTE CLÉ EN MAIN ET QUELQUES EXPLICATIONS	20
TEXTES LITURGIQUES ET MÉDITATIFS	25
MA LUMIÈRE ET MON SALUT, C'EST LE SEIGNEUR ! Idées de cantiques	30
SOIRÉE DE PRÉPARATION	32

NB: sur le site de l'Eglise www.refbejuso.ch/fr/activites/dimanche-de-leglise/, on trouvera la présentation de la collecte.

AVANT-PROPOS

Avant-propos pour le Dimanche de l'Église 2023

Faire une pause - et voir les choses sous un autre jour

«*There's a crack in everything. That's how the light gets in*» (Leonard Cohen, Anthem)



Photo: keystone

Quelle impression cette image produit-elle sur vous ?
Que ressentez-vous lorsque vous l'observez ?

Les rayons du soleil traversent une fente dans la roche, et leur éclat rejaillit sur tout ce qui se trouve sur la face avant. Pendant un court moment, le rythme habituel semble suspendu : un bref instant d'émerveillement devant cet événement, et c'est déjà fini.

Ce spectacle de la nature ne se produit que des jours bien précis au printemps et en automne. Juste avant de se lever, le soleil brille fugitivement à travers le Martinsloch, une fente dans une paroi rocheuse du canton de Glaris. L'apparition ne dure que deux minutes et demie environ. Il s'agit d'un trou qui s'est formé entre deux couches rocheuses sous l'effet de l'érosion, créant ainsi une sorte d'arche naturelle.

Notre vie quotidienne nous impose régulièrement de réagir à des transformations dans notre environnement. Celles-ci nous laissent rarement le temps d'envisager un changement de perspective mûre-

ment réfléchi. Nous préférons souvent nous accrocher à nos vieux modèles. Dans les circonstances actuelles, la question de savoir si ces idéaux ont encore des chances d'être réalisés se pose avec de plus en plus d'insistance. Peut-on, faut-il vraiment continuer comme avant ? Ne devrions-nous pas prendre du recul et remettre en question nos vieilles habitudes ?

J'imagine que le moment où le soleil brille de toutes ses forces à travers la fente dans la roche est extraordinaire. Ce qui était auparavant dans l'obscurité se révèle subitement dans toute sa splendeur. Ce moment, il faut savoir l'attendre, avec patience et en étant prête ou prêt à s'adapter aux nouvelles conditions de luminosité. Peut-être que pendant ce bref instant, de toutes nouvelles perspectives s'ouvriront à nous.

Le thème du Dimanche de l'Église de cette année nous invite à faire une pause et à nous livrer à une réflexion consciente. Une petite fente, une fissure suffit pour montrer beaucoup de choses sous un nouveau jour. Pour nous faire sentir, entendre et voir quelles transformations en nous deviennent possibles, et éprouver les forces qui peuvent être libérées en sortant de la routine. Pour soi-même et pour un vivre ensemble réussi.

Au nom du Conseil synodal, je vous souhaite une préparation inspirante du Dimanche de l'Église 2023.

**Renate Grunder, conseillère synodale,
département Paroisses et formation**

«*Tout ce qui se produit
sous le soleil
arrive en son temps.*»

(Ecclésiaste 3,1)

Première partie

Reconsidérer le temps



QUELLE HEURE EST-IL ?

Rencontre avec Diana Monin

Dans nos régions, la question de l'heure est centrale. Notre coin de pays est celui de l'horlogerie. Alors quand on parle de temps, il est presque essentiel de demander l'avis de professionnel-les de la branche...

Diana Monin, engagée depuis de nombreuses années dans une célèbre manufacture horlogère de Bienne, s'est prêtée au jeu.

Alors, comment vit-on le temps lorsqu'on travaille pour compter le temps? Diana Monin répond par une petite boutade pour commencer! «Ne dit-on pas que le temps c'est de l'argent? Non, c'est un peu réducteur! Mais dans l'horlogerie, ce n'est pas tout faux non plus. C'est le temps que l'on prendra à faire la montre qui fixera sa valeur. Et plus le temps passé à fabriquer une montre est important, plus



son prix sera élevé. Pour certaines montres de luxe, on met une année ou plus à leur fabrication. »

Sur la chaîne du temps, tout devient plus cher quand on y met du temps. L'amour du travail bien fait, de la qualité donne de la valeur à ce que l'on fabrique. « On n'a jamais l'impression de perdre son temps quand on passe du temps à faire ce que l'on aime. C'est vrai aussi qu'on entend souvent dans l'horlogerie que l'on travaille aux pièces... sous-entendu que chaque chose doit être faite dans un temps donné. C'est vrai, mais c'est pour fixer la valeur de chaque pièce, de chaque étape de la fabrication de la montre. Cependant, pour que le produit fini fonctionne bien, on ne doit jamais miser davantage sur la quantité que sur la qualité. »

« Oui, je peux dire qu'on prend beaucoup de temps à travailler sur le temps ! On prend beaucoup de temps pour mettre à l'heure ! On ne doit pas compter son temps pour que le temps soit compté juste ! La qualité demande du temps, elle demande qu'on prenne le temps. » Tous les professionnels peuvent le dire : « pour bien faire les choses, il ne faut pas compter son temps. » D'ailleurs, on appelle aussi les montres « garde-temps ».

« Et puis, quand tous les composants sont assemblés, que tu as bien fait ton travail et que tu effectues la première mise en marche, lorsque que la montre se met à fonctionner, tu as l'impression qu'un cœur se met à battre, que tu donnes vie à ta montre. D'ailleurs, le mouvement est appelé le cœur de la montre. C'est pourquoi dans beaucoup d'entreprises, on fait fabriquer aux apprentis leur propre montre, afin qu'ils puissent ressentir l'émotion d'une mise en marche, et vivre ainsi l'aboutissement de leur travail. »

« J'aime porter des montres parce que je connais la valeur du travail réalisé, du temps pris pour effectuer chaque étape. Je sais ce qu'il y a à l'intérieur. D'ailleurs, sur certaines montres l'intérieur est plus important que l'esthétique. »

Et Diana de conclure : « Les principes qu'on met en pratique dans l'horlogerie devraient aussi être appliqués pour le temps libre, pour les relations. Comme pour la fabrication d'une montre, c'est le temps que l'on consacre à ses activités qui fait leur qualité. C'est le temps qu'on passe avec ses proches, ses

amis qui donne de la valeur à la relation. Dans tout ce que l'on fait, que ce soit au niveau professionnel ou personnel, on devrait toujours pouvoir prendre le temps pour profiter, pour donner de la valeur aux choses. Comme avec les montres, il faudrait dans les rapports humains ne pas s'arrêter à la surface, mais aller au cœur, c'est là que se trouve l'essentiel. »

Interview réalisée par
Aline Gagnebin



« Il y a un temps
pour enfanter
et un temps pour mourir. »
(Ecclésiaste 3,2)

UN MIROIR DE L'ÊTRE

Découverte du hang avec Jeff Widmer



Je rencontre Jeff, car je l'avais entendu jouer d'un drôle d'instrument lors d'un culte musical à Bassecourt (JU) en 2019. Cette expérience m'a beaucoup marquée et touchée: j'ai vécu, comme rarement, une expérience spirituelle dans laquelle la musique, le son, le rythme transcendent les paroles et les textes, les dépassent et leur donnent une dimension autre. Comme si on entrait dans un monde de prière, de recueillement, de paix, de sérénité, en contact avec quelque chose de plus grand que nous.

Mais quel est alors cet instrument si étrange et étonnant? Jeff me le raconte avec la passion qui l'habite.

En 2007, il fait la connaissance d'un morceau de tôle sur lequel un joueur passe les doigts, tape ses mains, les glisse. Il en sort des sons, des résonances, des émotions. Des gouffres puissants et envoûtants enveloppent le spectateur conquis. Jeff a rencontré le «hang» et cela change sa vie.

Le «hang» (en Bärndütsch cela veut dire «main») a été inventé en 1976 par deux concepteurs bernois: Felix Rohner et Sabina Schärer. L'objet n'est vendu pour la première fois qu'en 2000. Le hang est fabriqué à partir de tôle chauffée et modelée. Il est en général formé de deux tôles convexes. Aujourd'hui encore,



l'authentique hang – et chaque pièce est unique – est fabriqué à Berne par Panart. La fabrication d'un objet prend environ trois mois.

Mais la concurrence est rude, car le son du hang plaît. Ainsi, beaucoup de fabricants d'instruments de musique se sont mis à produire un objet en apparence similaire (tôle concave-convexe comme deux woks mis ensemble), le «handpan», mais au son et à la conception totalement différents. Pour sauvegarder le hang et la philosophie qui le sous-tend, Felix Rohner et Sabina Schärer se sont en effet battus pour que «hang» soit une dénomination protégée par des droits d'auteur.

Jeff m'explique ces différences avec enthousiasme et conviction. Depuis qu'il a acquis son premier hang en 2013 – et il en possède aujourd'hui une vingtaine –, il a en effet aussi adhéré totalement à la philosophie de ses inventeurs. Tout d'abord, le hang n'est pas qu'un instrument de musique, c'est une sculpture, une œuvre d'art, toujours unique, qui demande une longue fabrication. On peut jouer du hang, mais on peut aussi le regarder, le montrer, le toucher, sans forcément faire de la musique.

D'ailleurs, et c'est un autre trait caractéristique, le hang prend tout son sens lorsqu'il est joué à plusieurs. Jeff m'explique que quand trois ou quatre personnes jouent ensemble, l'harmonie se construit entre elles, même si leur niveau d'expérience est différent. Le jeu intuitif de chacun-e converge petit à petit vers une harmonie que Jeff qualifie de «miroir de l'être et de l'âme». Ce jeu spontané provient du cœur et permet d'exprimer que chaque joueur-euse se met au service des autres. L'altruisme fait partie de l'éthique du hang.

Le son du hang exerce une véritable fascination sur qui le joue et sur qui écoute. Les vibrations et les résonances parlent à l'âme humaine. Le hang possède une puissance thérapeutique, il est d'ailleurs utilisé dans ce but dans un hôpital psychiatrique bernois. L'esthétisme de l'objet est secondaire, ce qui compte c'est sa dimension de mise en relation des uns avec les autres, une dimension sociale, collective et pacifique. Le hang est en ce sens un miroir de soi et pas un instrument qui requiert des compétences. Il est associé à une quête personnelle, mais vécue en résonance avec les autres personnes qui cheminent elles aussi vers cette quête. L'objet connecté avec le corps imprime ses vibrations à la vie et la transforme.

Ainsi, le hang possède une dimension de spiritualité et de recherche de sens sur sa propre existence. Pour Jeff, cet aspect spirituel et dénué de toute perspective commerciale est central. Sa vie s'inscrit désormais dans les traces du hang, en dialogue avec lui, dans la recherche d'une harmonie avec les autres et d'un monde de vibrations authentiques où la sérénité et la paix s'imposent.

Jeff Widmer : né en 1988, marié, père d'une petite fille. Originaire du Jura, il vit à Rossinière dans le Pays-d'Enhaut où il travaille à mi-temps comme facteur.

Site internet : www.panart.ch

Interview réalisée par
Janique Perrin

« Il y a un temps
pour planter et un temps
pour arracher ce qui
a été planté. »

(Ecclésiaste 3,2)

TRAVAILLER À TEMPS PARTIEL... POUR QUOI ?

Rencontre avec Eva Cattoni

Toujours plus de personnes souhaitent bénéficier et profiter de davantage de temps libre. C'est même devenu encore plus tendance depuis le confinement, période qui a permis à beaucoup de personnes de réexaminer leur gestion du temps. On nous parle également de cette fameuse génération Z qui clame haut et fort qu'elle ne passera pas tout son temps au travail, que pour elle, le job à 100% c'est fini !

Eva Cattoni, jeune femme de 28 ans, a déjà fait ce choix depuis quelques années. « Dès la fin de mon apprentissage, j'ai désiré travailler à temps partiel. C'est un vrai choix », indique-t-elle. « J'aime mon métier, mais pas au point de lui consacrer l'essentiel de mon temps », explique-t-elle. « Je pense d'ailleurs que travailler à temps partiel permet d'apprécier davantage ce que l'on fait, d'être plus disponible pour les tâches à accomplir, d'avoir plus de plaisir à les réaliser et d'être plus productive. Ça permet également d'éviter ou de relativiser davantage les petites querelles, les conflits de personnes, les divers problèmes. Parfois, lorsque je rentre du travail, je suis énervée. Mais le temps partiel me permet de me libérer assez facilement des tensions. »

Qui dit moins de temps de travail dit aussi plus de temps libre. Alors comment occuper ce temps disponible ? « Lorsque j'ai fait ce choix, ce n'était pas pour remplir le temps libre avec un hobby ou d'innombrables autres activités. Je fais partie d'associations, l'une qui organise le Festival Toxoplasmose et une autre qui promeut l'art dans les Franches-Montagnes. Ces deux occupations m'enchantent. Mais avant tout, je voulais disposer de temps... pour prendre le temps... Prendre le temps des choses simples... Prendre le temps de rencontrer mes amis, de boire un verre sur une terrasse, de lire un livre, de prendre un bon bain chaud lorsqu'il fait froid dehors, de prendre soin de mon intérieur, etc., à mon rythme, selon mes envies. Je voulais avoir du temps pour moi, parfois même pour ne rien faire... Je voulais avoir du temps, sans stress, ni horaire. »

Mais qui dit travail à temps partiel dit aussi salaire réduit. Dans notre société de consommation, est-ce que ce n'est pas difficile ? « J'étais totalement consciente de ce fait en faisant le choix d'un poste de travail à 70%. Je savais que mon salaire ne me permettrait pas de m'offrir toutes les dernières nouveautés. Il est clair que je ne pars pas tout le temps en vacances, que je ne vais pas à l'autre bout du

monde. Et puis, un exemple très simple, au niveau du logement. Pendant longtemps je n'ai pas eu les moyens de m'offrir mon propre chez-moi. J'ai ainsi dû opter pour la colocation. »

Eva ajoute encore : « Dans la vie de tous les jours, je fais des choix. Je suis assez favorable à une vie plus simple, une vie où on ne jette pas sans cesse pour racheter plus beau, plus moderne... Je privilégie parfois les objets de seconde main. En fait, dès le moment où on est d'accord de faire ces choix, on vit très bien avec moins. »

Les choix d'Eva ne sont pas toujours compris : « Dans notre société, le travail est très important. Dans une rencontre, la question du travail arrive très vite... Comment tu t'appelles ? Tu viens d'où ? Qu'est-ce que tu fais comme travail ? Est-ce qu'on n'est pas un peu défini par le travail en Europe ? Moi je suis assistante juridique ! Et je peux dire que je n'aimerais pas qu'on me cantonne à cette profession, car c'est une définition très limitée de qui je suis vraiment. »

Et de conclure : « Pour moi, avoir du temps, c'est profiter de la vie, des petits plaisirs et des autres, qui sont fondamentaux pour moi. »

Interview réalisée par
Aline Gagnebin

« Il y a un temps
pour tuer et un temps
pour soigner. »

(Ecclésiaste 3,3)

« LAISSER L'ÉTERNEL RESPIRER DANS LE TEMPS, POUR QUE LE TEMPS RESPIRE »

Cheminement spirituel avec Sœur Gesine

Certaines personnes choisissent consciemment de vivre une vie plus en retrait, une vie spirituelle communautaire. Comment le thème d'une pause raisonne-t-il dans ce contexte? Sr Gesine de la communauté monastique de Grandchamp, Areuse, partage ses réflexions.

En communauté nous aimons bien chanter cette citation du Fr. François Cassingena Trévédy. « Laisser l'Éternel respirer dans le temps » : prendre un peu de recul, laisser un peu d'espace entre la réalité qui s'impose, qui est incontournable, et moi-même. La réalité que je vois, qui me sollicite, qui réclame mon temps, mon attention n'est pas la seule. Elle a besoin du souffle du Vivant qui l'anime de l'intérieur. Et ainsi je vois les choses éventuellement sur un autre jour. Il se peut que les événements me montrent une autre direction que j'ai pu imaginer si je laisse un petit espace pour l'imprévu. Quelque chose qui s'imposait comme très important trouve parfois sa juste place en lien avec d'autres réalités qui comptent dans la vie. Et de petites rencontres, des sons doux, les événements apparemment anodins donnent d'un coup toute leur saveur à ma vie.

« Arrêtez et sachez que moi je suis Dieu » est l'invitation que Dieu nous adresse dans le psaume 46. Faisons de temps en temps une pause. Cela fait du bien d'arrêter à certains moments le train de la vie quotidienne. Si notre vie a tendance à accélérer, il est bien de vérifier de temps à autre si nous avançons encore dans la bonne direction.

Les Juifs célèbrent le Shabbat comme un temps d'arrêt et de pause, comme le don de Dieu à l'humanité. Un temps « sacré », mis à part, pour Dieu. Et aussi pour l'être humain dans ce qu'il est en profondeur, loin de toute attente de fonctionnement.

Les hommes et les femmes qui vivent dans des monastères ont très tôt entendu l'invitation de Dieu à s'arrêter devant Lui. Ils ont organisé leur vie autour de petites « pauses » – autour des prières régulières. A Grandchamp, nous nous retrouvons quatre fois par jour dans notre chapelle. Une cloche annonce ces prières dix minutes avant. Elle nous invite à arrêter tout ce que nous faisons pour nous mettre dans la présence de Dieu. Chez nous aussi, le son de la cloche dérange souvent : nous sommes occupées par nos tâches, nous voulons juste encore finir ce que nous avons commencé, nous ne sommes pas arri-

vées à faire tout ce qui a été planifié. Mais la cloche nous rappelle que le but de notre vie est plus grand que nos activités. Que notre valeur ne dépend pas de ce que nous avons accompli. Et aussi cela : notre sécurité ne dépend pas de nos seuls efforts. Notre vie est inscrite dans une réalité plus grande qui nous porte.

Il y a de multiples possibilités d'introduire ces moments d'arrêt dans sa vie : s'arrêter quand les clo-



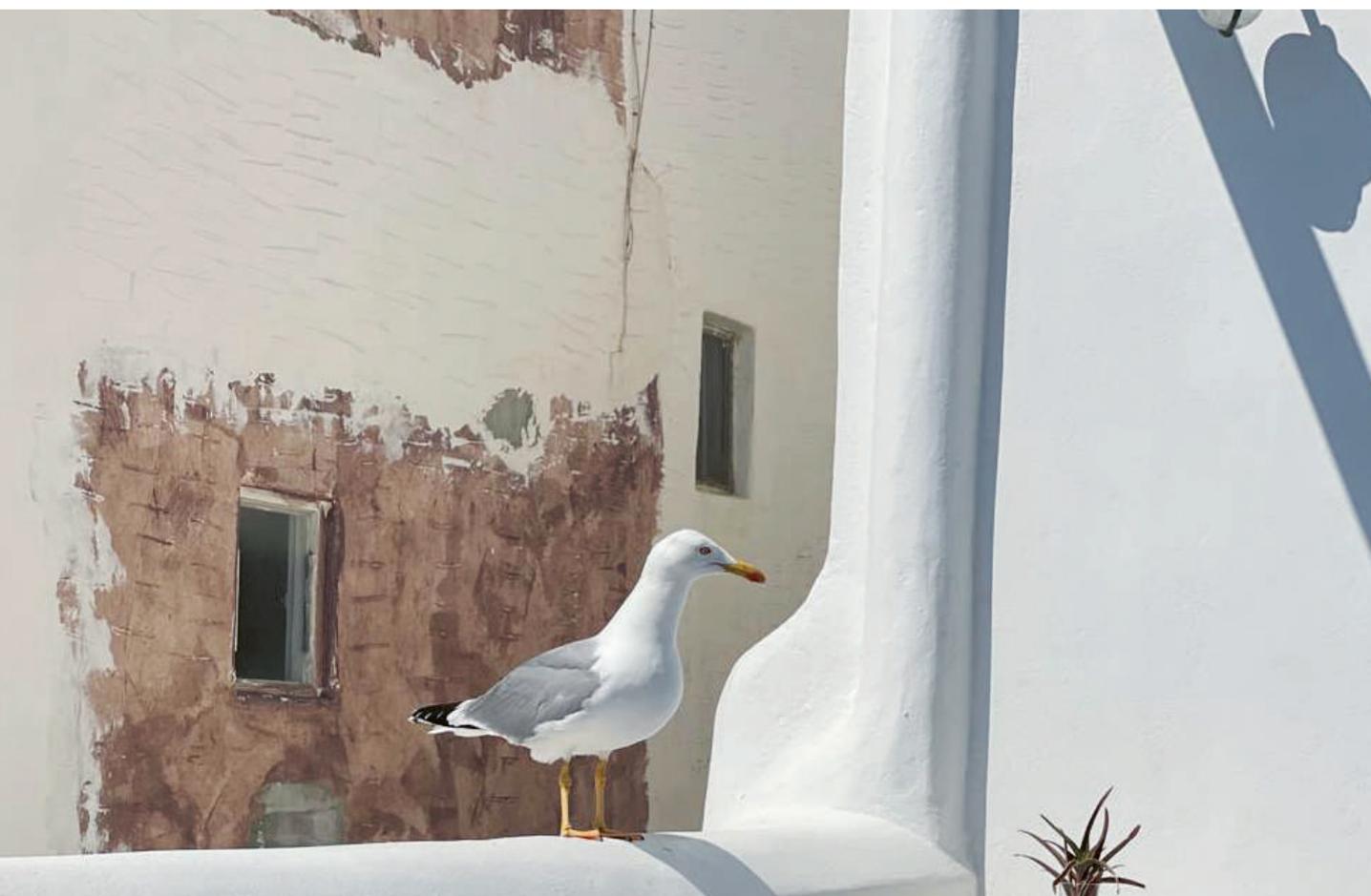
ches de l'Église voisine sonnent, s'arrêter un petit moment avant de quitter la maison et au moment de rentrer – pour confier à Dieu tout ce qui est devant moi ou tout ce que j'ai vécu. M'arrêter un petit moment quand je ne sais plus comment continuer dans un projet. Consciemment lâcher l'espace d'un instant pour voir comment les choses bougent en moi ou autour de moi.

Ces petites pauses choisies peuvent nous préparer aux plus grands arrêts dans la vie. Des moments où tous les repères semblent se dissoudre, quand un projet de vie a échoué, ou quand un être cher nous est enlevé. Ces arrêts-là sont rarement choisis. Des pauses forcées – nous en avons tous fait l'expérience pendant le temps de la pandémie. En communauté également, nous étions nettement arrêtées, la réalisation de nos projets n'était plus dans nos mains. Dans notre lettre annuelle de l'année 2020, nous avons exprimé le défi de cette situation : « Est-ce que cela n'était pas l'enjeu de ce temps ?

Transformer un arrêt forcé, subit, en un temps qui L'espère, qui L'attend, et qui nous appelle à demeurer dans Son amour ? L'inconnu devient alors berceau du neuf, chose difficile si la confrontation avec la fragilité, l'imprévisibilité de toute vie fait monter des angoisses existentielles. »

« Laisser l'Éternel respirer dans le temps pour que le temps respire » devient alors une invitation à aménager un petit espace entre moi et mes peurs de l'inconnu. Un espace où peut grandir la confiance que le souffle de Vie peut ouvrir des chemins inconnus. Et peut-être que je peux ainsi entendre la promesse de Dieu : « Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoine ; ne le reconnaissez-vous pas ? » (Esaïe 43,18-19)

Sr. Gesine, Communauté de Grandchamp,
Areuse (NE)



Deuxième partie

Du septième jour à Léonard Cohen



RÉSONANCES BIBLIQUES ET SPIRITUELLES

Entrée dans le thème

Dans un monde en perpétuel changement où l'action et le dynamisme sont érigés en vertus suprêmes, proposer une pause semble une idée saugrenue. Certaines voix pourraient s'élever et dire : voilà bien l'Eglise, toujours à contretemps des modes et des tendances, toujours un peu en retard...

Et pourtant ! La foi n'invite-t-elle pas justement à une autre vision du monde ? Une pause, alors que les événements et les nouvelles préoccupantes se multiplient, n'est-elle pas justement ce petit grain de folie tant espéré ? S'arrêter quand tout autour de nous s'accélère et s'emballe, c'est peut-être une chance, une opportunité, un souffle nouveau. Guy Bedos a écrit un petit ouvrage intitulé *Arrêtez le monde, je veux descendre!* (2003) dans lequel l'humour est

envisagé comme cette distance salutaire entre le monde qui échappe à notre contrôle et nous-mêmes.

A vrai dire, si aujourd'hui beaucoup de gens pensent que l'Eglise n'est pas « dans le coup », ces mêmes personnes ne peuvent pas ignorer que, malgré les modes, des chrétiens et des chrétiennes vivent sur cette planète depuis deux mille ans. Et un des éléments qui explique une présence si longue se trouve peut-être justement dans le fait que la foi, la Bible, Jésus lui-même parlent et expriment des réalités sans âge, des réalités qui appartiennent au cœur de l'être humain. Ce qui est en jeu, ce n'est pas la dernière tendance, mais l'essence de chacun-e, ce qui se trouve au plus profond de l'existence, ce qui donne aux humains des raisons de vivre malgré la mort, le malheur, les crises.

Faire une pause, laisser le monde passer son chemin et voir les choses dans une lumière nouvelle. Voilà l'expérience à laquelle le Dimanche de l'Eglise nous convie. Elle exige un peu de courage, mais elle promet une aventure enrichissante. Je vous propose de l'aborder à travers quatre textes bibliques.

Nous commençons par le thème de la pause comme repos et source d'une alternance entre les temps. C'est le texte du septième jour à l'intérieur du récit de la création. Puis, toujours dans l'Ancien Testament, nous prenons en compte une prophétie de Jérémie à partir de sa visite chez un potier. Ici, c'est la créativité et l'initiative de Dieu dans nos vies qui sont mises en lumière. De plus, l'image du potier fait aussi référence à une certaine malléabilité de l'argile, voire à une certaine fragilité. Les certitudes peuvent être ébranlées, et la secousse peut susciter de la nouveauté, un changement bénéfique.

Ensuite, nous retrouverons l'image de la poterie dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. Là, c'est l'image de la lumière du Christ présente en chacun-e qui est en jeu. Un texte qui exige une pause pour considérer la vie qui émane de la fragilité apparente. Enfin, nous retrouvons Jésus avec les sœurs Marthe et Marie et nous accueillons tout particulièrement son invitation à laisser de côté, au moins pour un temps, l'activisme et à nous mettre à l'écoute de l'Évangile.

NB: Les textes bibliques proposés dans cette brochure proviennent tous de la Bible Nouvelle français courant (NFC), 2019.



1. Dieu lui-même se repose: Genèse 2, 1-3

1 Ainsi furent achevés les cieux, la terre et tout ce qu'ils contiennent. 2 Dieu, après avoir achevé son œuvre, se reposa le septième jour de tout le travail accompli. 3 Il fit de ce septième jour un jour béni, un jour mis à part, car il s'y reposa de tout son travail de créateur. 4 Voilà l'histoire de la création des cieux et de la terre.

Toute la création est une histoire de repos! Et pas n'importe lequel puisque Dieu lui-même se repose de son travail de créateur. Ainsi, le septième jour Dieu s'arrête. La création se termine ainsi: le septième et dernier jour, signe de la fin de son œuvre, Dieu prend du repos.

Lorsque j'enseignais à de jeunes enfants il y a quelques années en Italie, je leur avais demandé de dessiner ce septième jour. Un garçon de sept ans avait dessiné un grand gaillard en boxer orange, torse nu, une chaise longue et un parasol, le tout sur une petite île privée: Dieu se repose!

Plus sérieusement, qu'est-ce que le repos que Dieu se concède? Je voudrais parcourir deux pistes. La première nous emmène sur le thème de l'alternance des temps. En effet, pendant six jours, le créateur est à l'ouvrage, le septième jour il se repose, c'est-à-dire qu'il ne travaille pas, il s'arrête, il prend une pause et change de rythme. Que peut-on faire aujourd'hui de cette invention d'une alternance des temps?

On peut la redécouvrir comme une opportunité. Le repos n'est pas seulement synonyme de récupération de la fatigue physique, mais c'est aussi la reconnaissance de la vie en soi. Même si nous exerçons un métier qui nous comble, même si nous nous engageons avec détermination et courage dans des activités politiques, associatives, ecclésiales ou encore familiales, s'arrêter veut dire se retrouver face à soi-même, sortir de notre identité d'actif ou d'active. En termes théologiques et spirituels, cela veut dire accueillir l'existence, mon existence, comme un don, la reconnaître comme quelque chose que le créateur m'a offert. Le jour du repos, je m'arrête pour prendre conscience de ce don et de cette vie dans le monde qui me sont donnés.

La seconde piste ouverte par le don du repos au septième jour – les juifs le nomment « shabbat », à

savoir « cessation, abstention » – est celle de la promesse. Si Dieu peut se permettre un jour de pause, de congé, de cessation de son activité, cela signifie que la création est solide, fiable, qu'elle tient fermement. Prendre une pause, s'arrêter rime ici avec une confiance fondamentale dans ce que les mains de Dieu, non les nôtres, ont créé. Le repos n'équivaut pas d'abord à un culte rendu à Dieu mais à un rappel de sa promesse de vie. Le cycle, six jours de travail et un jour de repos, se répète depuis toujours, il rythme l'histoire et ouvre sans cesse sur un avenir possible.

Le repos de Dieu au septième jour entrouvre la porte du premier jour qui le suit et inaugure le futur. En sept jours, le récit de la création nous dit que l'œuvre de Dieu est achevée, mais d'une certaine manière elle continue et continue et continue. C'est la promesse de Dieu: indépendamment de nos efforts et de notre travail, la création est promise et promise à nouveau. Faire une pause, s'arrêter au septième jour, c'est mettre sa confiance dans cette promesse.

2. Le potier façonne des pots différents: Jérémie 18, 1-11

1 La parole du Seigneur fut adressée à Jérémie: 2 Debout, Jérémie! Descends chez le potier, c'est là que je te ferai entendre ce que j'ai à te dire. 3 Je descendis chez le potier et le trouvai en train de travailler sur son tour. 4 Or le vase d'argile qu'il façonnait à la main était raté. Du coup il en refit aussitôt un autre qui lui convenait tout à fait. 5 Alors la parole du Seigneur me fut adressée: 6 Gens d'Israël, ne puis-je agir à votre égard comme ce potier, demande le Seigneur? Vous êtes dans ma main comme l'argile dans la main du potier. 7 Parfois, à propos d'un peuple ou d'un royaume, je parle de déraciner, de renverser et de détruire. 8 Mais si ce peuple renonce au mal qui a provoqué ma menace, alors je change d'avis au sujet du malheur que je pensais lui faire. 9 Parfois, à propos d'un autre peuple ou d'un autre royaume, je parle de reconstruire et de replanter. 10 Mais si ce peuple fait ce que je désapprouve, sans écouter mon avertissement, alors je change d'avis au sujet du bien que j'avais promis de lui faire. 11 Maintenant, Jérémie, adresse-toi aux gens de Juda et aux habitants de Jérusalem, et dis-

leur : Voici ce que déclare le Seigneur : J'ai pris une décision contre vous. Si chacun d'entre vous ne renonce pas à sa conduite mauvaise, je ferai venir sur vous un malheur. Conduisez-vous et agissez plutôt comme il convient.

J'aime beaucoup cette image du potier choisie par le prophète Jérémie pour parler de Dieu et de son intervention dans l'histoire humaine. « Vous êtes dans ma main comme l'argile dans la main du potier », voici les mots de Dieu à Israël, son peuple.

L'image frappe, car elle n'a rien de vraiment spectaculaire. L'argile, substance fragile, malléable, terre façonnable à la merci de la créativité du potier. Or, que se passe-t-il dans ce texte qui ressemble à une parabole ? Le potier rate son affaire, il a mal calculé la pose de l'argile sur le tour, la masse de terre part de travers et ne prendra jamais la forme d'un récipient quelconque. Le potier retire la masse informe et recommence.

Alors, quoi ? On vient de parler de la création solide de Dieu et là, d'un coup, il doit refaire son vase, son bol ou sa soupière, quelle déception. L'essentiel est dans cette phrase : « Vous êtes dans ma main comme l'argile dans la main du potier ». Quoi qu'il arrive, nous sommes dans la main de Dieu. Et si nous, argile susceptible, nous nous rebellons quelque peu contre la main experte du potier, celle-ci nous reprend et nous surprend, nous remet en boule et recommence. Et vice versa, si nous argile docile, nous nous laissons guider sur le tour et devenons un récipient régulier et esthétique, c'est l'œuvre de la main de Dieu.

Encore une fois, ce texte souligne non pas tant la puissance de Dieu mais son souci de la création et des créatures, son attention à les guider, son intention de leur rappeler leurs limites, son sens de la justice.

3. Un trésor dans des vases de terre : 2 Corinthiens 4, 6-12

6 Dieu a dit autrefois : « La lumière brillera du milieu de l'obscurité ! » Eh bien, c'est lui aussi qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de sa gloire qui resplendit sur le visage de Jésus Christ.

7 Mais nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous. 8 Nous sommes accablés de tous côtés, mais non pas laissés sans issue ; nous sommes perplexes, mais non désespérés ; 9 nous sommes persécutés, mais non abandonnés ; nous sommes jetés à terre, mais non anéantis. 10 Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps. 11 Bien que vivants, nous sommes constamment exposés à la mort à cause de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps mortel. 12 Ainsi, la mort agit en nous, pour que la vie agisse en nous.

J'ai choisi, pour ce troisième passage biblique, de rester sur l'image des vases de terre ou d'argile en incluant l'image que l'apôtre Paul utilise dans sa correspondance avec les habitant-es de Corinthe dans les années 50 après Jésus Christ.

On pourrait penser que Leonard Cohen s'est inspiré de ce texte pour écrire « Il y a une fissure en tout. C'est ainsi qu'entre la lumière. », extrait de « Anthem » qui fait office de sous-titre au thème du Dimanche de l'Eglise 2023. La lumière, dans la chanson de Cohen, se faufile dans les brèches de la vie, malgré tout. Pour l'apôtre Paul, la lumière, la vraie, la seule, c'est la lumière de Dieu et cette lumière créée au premier jour devient réelle et proche lorsqu'elle brille sur le visage de Jésus Christ. La fissure de Cohen, cela pourrait être une image pour la transfiguration de Jésus voire pour sa mort sur la croix, mort véritable et atroce mais promesse de vie nouvelle.

Et les vases d'argile ? Ici, j'interprète Paul en prise directe avec des thèmes contemporains. Pour Paul, les vases d'argile représentent notre trésor individuel. Chaque croyant-e est ainsi porteur, porteuse de son propre trésor figuré dans un vase d'argile. Image d'aujourd'hui ? Oui, car il s'agit bien d'une affirmation centrée sur l'individu, sur la personne singulière, unique. Paul esquisse une spiritualité intérieure, une conception de la foi caractérisée par un lien personnel et spécifique de chaque croyant-e avec le Christ.

Les vases d'argile symbolisent mieux que tout la fragilité humaine mais aussi la possibilité pour Dieu et pour le Christ de briser l'enveloppe de nos limites pour atteindre notre cœur, notre essence, notre au-

thenticité la plus profonde. Paul navigue ici sur les eaux de la fragilité comme force et de la puissance de Dieu comme espérance ultime. Car, même dans les moments les plus tragiques de l'existence, même dans la souffrance extrême incarnée par le Christ crucifié, Dieu, ce Dieu en croix, est capable d'ouvrir en nous une brèche et de nous y faire discerner la lumière de l'avenir.

Ainsi, quand le vase d'argile se brise dans une métaphore de la mort du Christ, alors notre existence revêt la vie du Christ, c'est-à-dire une vie nouvelle, res-suscitée – suscitée à nouveau –, la promesse d'une vie non limitée par la mort.

4. Faire une pause et écouter l'Évangile :

Luc 10, 38-42

38 Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, il entra dans un village où une femme, appelée Marthe, le reçut chez elle. 39 Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. 40 Marthe était très affairée à tout préparer pour le repas. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » 41 Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, 42 mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. »

Le dernier texte biblique est peut-être celui qui illustre le plus directement le thème de ce Dimanche de l'Église 2023. Les deux sœurs, Marthe et Marie, reçoivent Jésus chez elles. L'une, Marthe, s'affaire, elle met la table, prépare l'apéritif, se lance dans la cuisson du repas, fait des va-et-vient entre la cuisine et le salon, perdant la moitié des conversations. Quels enfants de ma génération n'ont pas vu leur mère faire cela ? Se consacrer totalement à la réception la plus parfaite des invité-es et passer littéralement à côté du moment convivial. « Merci beaucoup, Arlette, comme toujours chez Paul et toi, une belle soirée et un succulent repas ! » Et la porte de la maison se referme sur Arlette éreintée mais pourtant prête à remettre tout en ordre et Paul, son mari, parfois un peu pompette, prêt à ramasser les bouteilles vides et à aller se coucher. Je force à peine le trait.

Pauvre Arlette ! Et Marthe court le même risque. Jésus l'a vu et il souhaite parler avec simplicité et franchise aux deux sœurs qui l'accueillent. C'est pourquoi il n'y va pas par quatre chemins et dit simplement à Marthe que sa sœur a choisi « la meilleure part ». En d'autres termes, peu importe si la viande est saignante ou à point, ce qui compte c'est se mettre à l'écoute des paroles de cet invité exceptionnel. L'Évangile vient avant toute chose, même avant la meilleure table.

Deux éléments méritent d'être soulignés. D'une part, la centralité de s'arrêter pour écouter les paroles de Jésus, pour reprendre sa Bible en main, pour prier, pour discuter avec d'autres de sa foi, de ses questions sur la mort, de ses doutes. Cette pause n'est pas une option, elle doit trouver sa place au cœur de nos existences et prendre le pas sur tout activisme. L'écoute permet l'accueil d'un souffle, d'un murmure, d'une lumière en nous et pour notre vie. Et seul le silence intérieur qui s'apprend chemin faisant nous permet d'être disponibles, ouvert-es, sensibles à une parole extérieure à nous-mêmes et à nos innombrables tâches et activités.

D'autre part, il faut souligner dans ce passage que Jésus s'adresse à deux femmes, considérées comme des disciples, exactement au même titre que des hommes. C'est une bonne nouvelle : Marthe n'a peut-être pas tout de suite choisi « la meilleure part », mais à l'instar de sa sœur Marie, elle est appelée à suivre Jésus. Pour toutes les femmes, pour toutes nos Arlette de mères, ce texte de l'Évangile de Luc est extraordinairement libérateur.

Janique Perrin

Une chanson en forme d'hymne à la résistance

Pour terminer cette partie biblique, il vaut la peine de lire en intégralité les paroles de la chanson « **Anthem** » (Hymne) de Leonard Cohen dont est tiré l'extrait figurant dans le titre du Dimanche de l'Église 2023. La version originale anglaise est suivie d'une traduction française. Il s'agit d'un chant de résistance où, malgré le constat d'un monde à la dérive et qui ne guérit pas de sa violence ni de ses limites, une lueur d'espoir demeure. Ainsi, le chanteur canadien nous invite à résister malgré nos faiblesses et notre impuissance.

Anthem – Leonard Cohen (1934-2016)

The birds they sang
At the break of day
Start again
I heard them say
Don't dwell on what has passed away
Or what is yet to be

Ah, the wars they will be fought again
The holy dove, she will be caught again
Bought and sold, and bought again
The dove is never free

Ring the bells that still can ring
Forget your perfect offering
There is a crack, a crack in everything
That's how the light gets in

We asked for signs
The signs were sent
The birth betrayed
The marriage spent
Yeah, and the widowhood
Of every government
Signs for all to see

I can't run no more
With that lawless crowd
While the killers in high places
Say their prayers out loud

But they've summoned,
they've summoned up
A thundercloud
They're going to hear from me

Ring the bells that still can ring
Forget your perfect offering
There is a crack, a crack in everything
That's how the light gets in

You can add up the parts
But you won't have the sum
You can strike up the march
There is no drum
Every heart, every heart
To love will come
But like a refugee

Ring the bells that still can ring
Forget your perfect offering
There is a crack, a crack in everything
That's how the light gets in

Ring the bells that still can ring
Forget your perfect offering
There is a crack, a crack in everything
That's how the light gets in

That's how the light gets in
That's how the light gets in



Traduction française

(cf. <https://paroles2chansons.lemonde.fr/paroles-leonard-cohen/paroles-anthem.html>)

Les oiseaux eux ont chanté
 Au lever du jour
 Recommencez,
 ont-ils dit,
 Ne vous attardez pas

Sur ce qui est passé
 Ou sur ce qui va venir.

Ah les guerres elles
 Recommenceront
 La colombe sacrée
 Sera attrapée de nouveau
 Pour être achetée et vendue
 Et achetée encore
 La colombe n'est jamais libre.

Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner
 Oubliez vos offrandes parfaites
 Il y a une fissure en toute chose
 C'est ainsi qu'entre la lumière.

Nous avons demandé des signes
 nous en avons reçus :

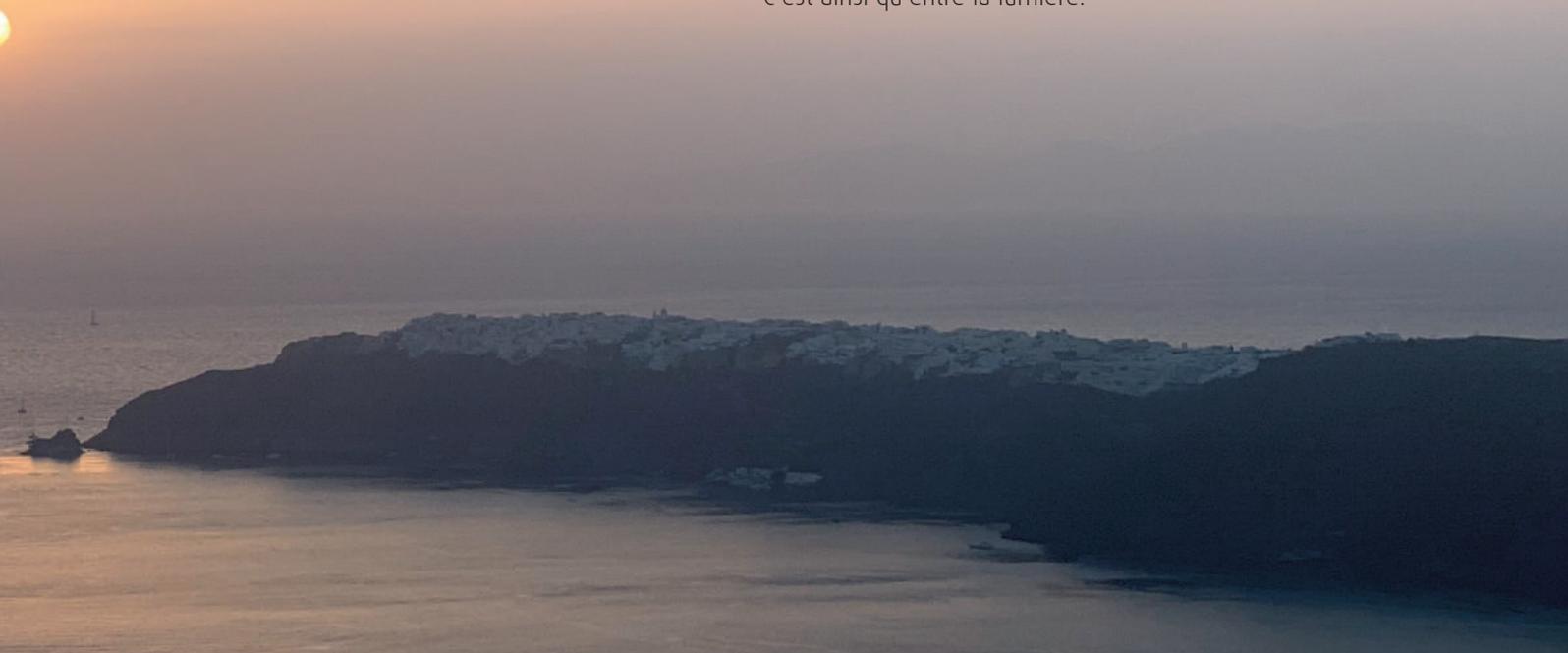
La naissance trahie
 Le mariage consumé
 Oui le veuvage
 De chaque gouvernement -
 Des signes pour tous.

Je ne peux plus courir
 Avec cette foule anarchiste
 Tandis que les tueurs au pouvoir
 Disent leurs prières à haute voix.
 Mais ils ont amassé, ils ont amassé
 La tempête
 Ils vont m'entendre.

Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner
 Oubliez vos offrandes parfaites.
 Il y a une fissure en toute chose.
 C'est ainsi qu'entre la lumière.

Vous pouvez bien additionner les parties
 Vous n'aurez jamais la somme
 Vous pouvez bien entonner une marche
 Il n'y a pas de tambour.
 Chaque cœur
 À l'amour viendra
 Mais comme un réfugié.

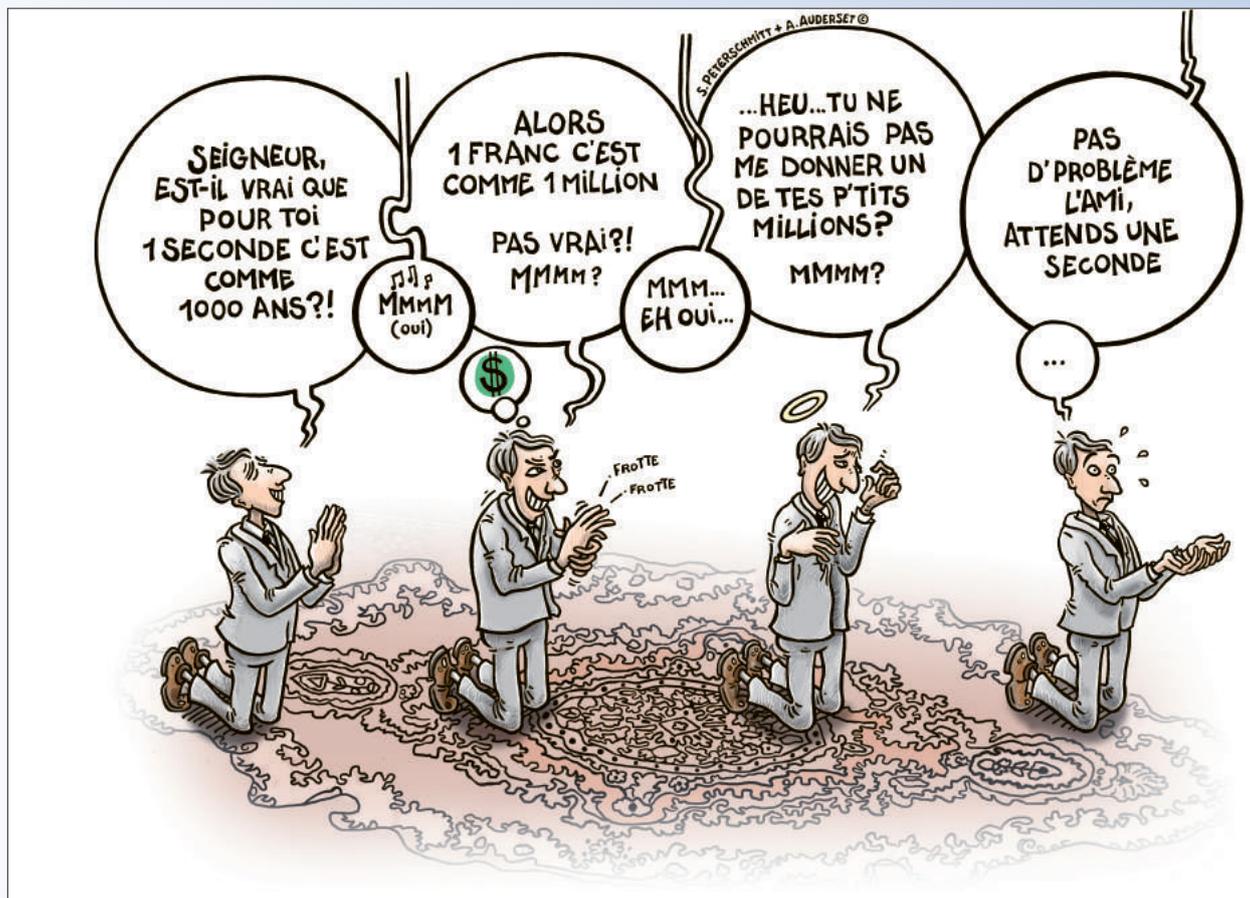
Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner
 Oubliez vos offrandes parfaites.
 Il y a une fissure en toute chose.
 C'est ainsi qu'entre la lumière.





Troisième partie

Propositions pour le culte



CULTE CLÉ EN MAIN

Pour ce Dimanche de l'Eglise 2023, le groupe de préparation a souhaité remettre à disposition des personnes en charge de l'organisation de la journée, et en particulier du culte, une liturgie « clé en main », la même que celle que nous proposons l'an dernier; seuls les textes bibliques ont été adaptés au thème de 2023. Cette proposition est motivée par l'idée que la liturgie (littéralement « ouvrage du peuple ») soit à la portée de chacun-e et ne soit pas un obstacle à l'engagement dans un groupe de préparation.

Le culte du Dimanche de l'Eglise revêt une dimension particulière, il peut donc aussi avoir une forme différente d'un culte habituel. Il importe que son langage et son déroulement soient particulièrement vivants et accessibles. C'est ce qui explique pourquoi nous avons choisi d'inclure dans ce matériel pour le Dimanche de l'Eglise 2023 une liturgie qui nous vient d'une communauté écossaise, la communauté d'Iona. Par bonheur, une équipe de théologien-nes et pasteur-es francophones a traduit quelques-unes des liturgies de la communauté. Elles ont été publiées sous le titre: Petit Livre de célébrations, Lausanne / Lyon, OPEC / Ed. Olivétan, 2017.

Nous vous proposons une « Liturgie du matin » (cf. pp. 23-28) à laquelle nous avons simplement ajouté les textes bibliques que nous proposons pour le Dimanche de l'Eglise 2023. A la fin du texte liturgique, quelques remarques et suggestions complètent cette proposition.

« Il y a un temps
pour démolir et un temps
pour construire. »
(Ecclésiaste 3,3)

Déroulement du culte

Silence, chant ou musique

Ouverture (tou.te.s debout)

Officiant.e Au début,
Avant les temps, avant les gens,
Avant le commencement
du monde,

Tous DIEU ÉTAIT.

Officiant.e Ici et maintenant
Parmi nous, à nos côtés,
Entraînant les peuples de la terre
Dans les projets du ciel,

Tous DIEU EST.

Officiant.e Dans l'avenir,
Quand nous serons retournés
à la poussière
Et que tout ce que
nous connaissons
Aura trouvé son accomplissement,

Tous DIEU SERA.

Officiant.e Non pour se détacher du monde,
mais pour s'en réjouir
Non pour condamner le monde,
mais pour le libérer,
En Jésus Christ,
Par la puissance du Saint Esprit.

Tous DIEU ÉTAIT,
DIEU EST,
DIEU SERA.

Chant de louange

Prière (tou.te.s assis.es)

Officiant.e Prions.

En toi, Dieu bienveillant,
Le solitaire rencontre l'attention,
L'orphelin trouve un parent,
Et l'angoissé un compagnon.

En toi, la blessée trouve son soignant,
Celle qui se repent trouve quelqu'un qui pardonne,
Et celle qui est accablée trouve quelqu'un
qui l'accompagne.

En toi,
L'avare découvre un mendiant,
Le découragé trouve quelqu'un qui le fait rire,
Et le légaliste rencontre un transgresseur de lois.

En toi, Jésus Christ,
Nous rencontrons notre Créateur
Et la personne qui nous répond et nous correspond.

Alors, si quelqu'un aimerait dire « Aide-moi »,
Si quelqu'un a besoin de dire « Sauve-moi »,
Si quelqu'un aimerait dire « Tiens-moi »,
Et si quelqu'un a besoin de dire « Pardonne-moi »,
Qu'il ou elle le dise maintenant,
En toute confiance.
(Silence)

O Christ,
Tu nous accueilles et tu nous interpelles,
Parle-nous,
Agis envers nous,
Et révèle en nous ce qui nous rendra entiers :

Nous l'accueillerons ;
Et nous t'en louerons.
Amen.

Parole de Dieu

Lecteur.trice Écoutons la parole de Dieu.

Toutes Nous ouvrons nos oreilles
et nos cœurs.

Lecteur.trice Nous lisons dans l'Évangile de Luc,
au chapitre 10, les versets 38 à 42.
(ou : Genèse 1,1 à 2,3 avec un
accent sur Genèse 2,1-3 le jour de
repos de Dieu)

Lecteur.trice (Après la lecture biblique)
Voilà la Parole du Seigneur

Toutes Nous rendons grâce à Dieu.

Echange

La prédication de ce dimanche est originale et chorale. L'assemblée est invitée à échanger sur le texte biblique qui vient d'être lu. Des questions sont proposées (voir ci-dessous) pour guider cet échange qui se veut ouvert. Les personnes présentes peuvent se tourner les unes vers les autres et former de petits groupes pour partager leurs réponses aux questions ci-dessous. Aucun retour n'est nécessaire. Le temps d'échange peut être clos par un chant.

Lecteur.trice Méditons ensemble ce que nous avons entendu en répondant à ces deux questions :

- 1) Quels sont les mots de ce texte dont je me souviens particulièrement et pourquoi ?
- 2) En quoi cette lecture a-t-elle un effet sur ce que je pense, ce que je fais ou ce que je crois ?

Intercession

Officiant.e Prions pour l'irruption du Règne de Dieu dans notre monde aujourd'hui
Seigneur Dieu,
Jésus nous a enseigné à te faire confiance en toutes choses,
C'est pourquoi, assurés de sa parole, nous partageons sa prière :

Tous QUE TON REGNE VIENNE,
QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.

Officiant.e Quand les nations inscrivent à leur budget des dépenses de guerre, Alors que le Christ dit :
« Rengaine ton épée ! » :

Toutes QUE TON REGNE VIENNE,
QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.

Officiant.e Quand les pays gaspillent la nourriture ou jettent les vêtements démodés, Alors que le Christ dit :
« J'avais faim, j'avais soif... » :

Tous	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Officiant.e	Quand Jésus Christ nous appelle :
Officiant.e	Quand des gouvernements puissants prétendent Que leur politique est bénie des cieux, Alors que l'Écriture affirme que Dieu aide les sans-pouvoir :	Toutes	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.
Toutes	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Officiant.e	Seigneur Dieu, Tu as dit que ton Règne est parmi nous. Ouvre nos oreilles pour que nous l'entendions. Ouvre nos mains pour que nous nous mettions à son service. Ouvre nos cœurs pour que nous l'accueillions. Nous te le demandons au nom de Jésus Christ.
Officiant.e	Quand les chrétien.nes cherchent le Royaume de Dieu Dans la forme de leur propre Eglise, Comme si le Christ était venu construire des barrières et non les abattre :	Tous	AMEN
Tous	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Chant	
Officiant.e	Quand des femmes qui se lèvent pour défendre leur dignité Sont traitées avec mépris et avec dédain :	Répons de clôture (tou.te.s debout)	
Toutes	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Officiant.e	Pour tout ce que Dieu peut faire en nous, Pour tout ce que Dieu peut faire sans nous,
Officiant.e	Quand des hommes s'efforcent d'être durs, Parce qu'ils ont peur d'être tendres,	Tous	RENDONS GRACE A DIEU.
Tous	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Officiant.e	Pour tous ceux et celles en qui Christ vivait avant nous, Pour tous ceux et celles en qui Christ vit à coté de nous,
Officiant.e	Quand nous nous soucions d'être adultes, Et oublions de devenir comme des enfants,	Tous	RENDONS GRACE A DIEU.
Toutes	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Officiant.e	Pour tout ce que l'Esprit veut nous apporter, Pour tous les lieux où l'Esprit veut nous envoyer,
Officiant.e	Quand nos prières vacillent, Que notre foi faiblit, Et que notre lumière s'estompe,	Tous	RENDONS GRACE A DIEU.
Tous	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Officiant.e	Ecoutez, Christ a promis d'être avec nous Dans le monde comme dans notre célébration.
Tous	QUE TON REGNE VIENNE, QUE TA VOLONTE SOIT FAITE.	Tous	AMEN. ALLONS, POUR LE SERVIR.

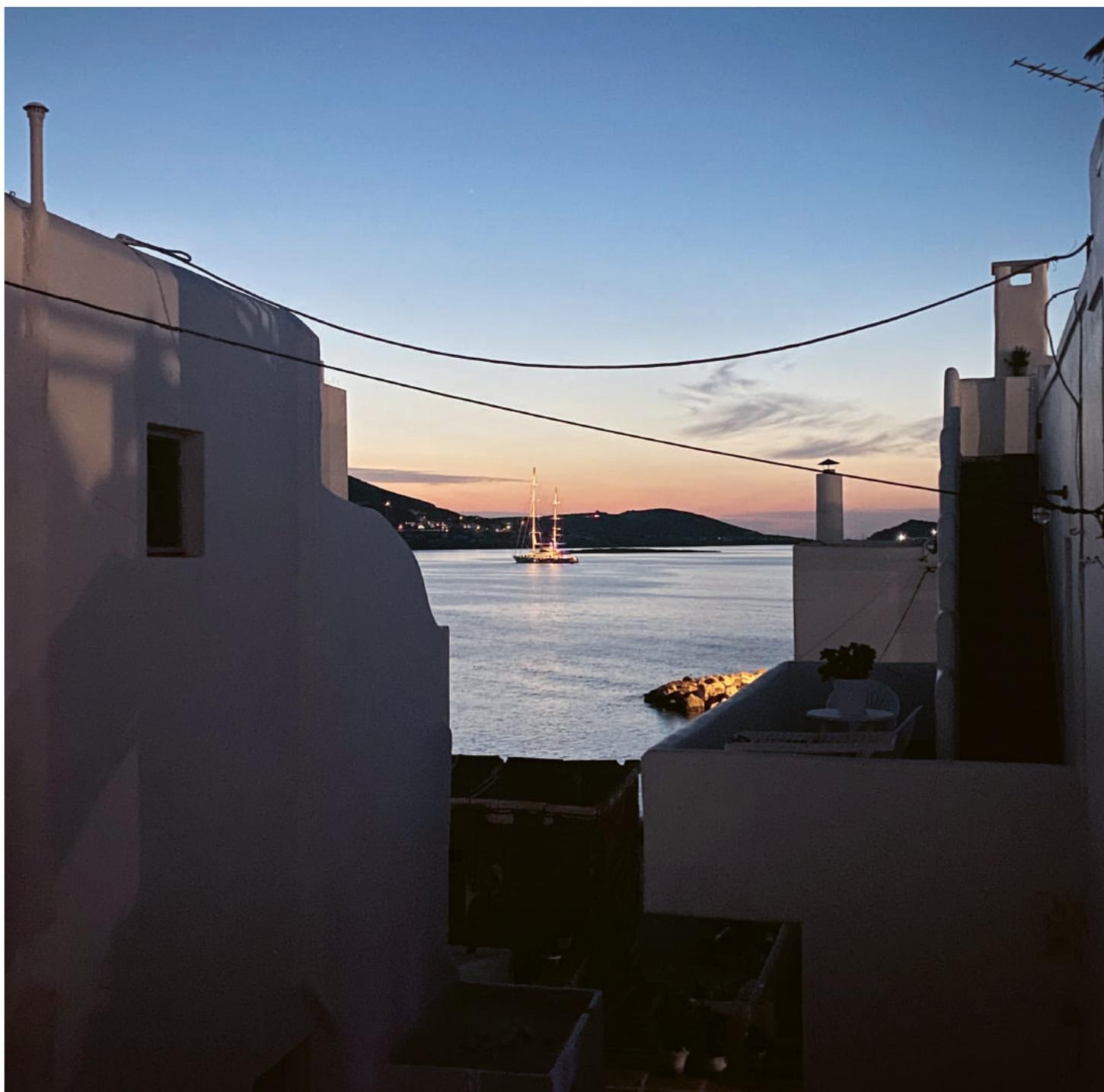
Remarques et suggestions

La liturgie que nous proposons est simple et brève. Elle comprend les quatre temps du culte : ouverture, moment de confession et de retour sur soi, méditation de l'Écriture et intercession / envoi dans le monde.

La **méditation de l'Écriture** est originale et chorale. Elle se fait par groupes de 4-5 personnes sur la base des deux questions posées. Chaque groupe échange librement et ouvertement. Personne ne reprend ou conclut ensuite, le temps de méditation se clôt par un chant ou un intermède musical.

22

23



Le but visé par une telle façon de méditer l'Écriture est l'appropriation du texte et de ses significations par chacun-e. Ainsi, dans l'échange, le texte biblique révèle plusieurs interprétations sans en privilégier aucune. Le texte résonne en chacun-e selon sa compréhension et, petit à petit, à la lumière de la compréhension des autres personnes du groupe.

Suivant les habitudes des lieux d'Église, on peut célébrer la **sainte cène**, de préférence après la méditation chorale de l'Écriture et avant l'intercession. (La liturgie et le déroulement de la sainte cène varie d'un lieu à l'autre. Les personnes en charge du Dimanche de l'Église peuvent demander l'aide de leur pasteur-e pour cette partie ou alors s'adresse directement à nous.)

On peut aussi «remplacer» la sainte cène par un **geste ou une action symbolique**. Par exemple, on pourrait imaginer construire une mosaïque de petits cristaux de couleur ou de perles, collés sur un plateau en bois ou sur une grande feuille cartonnée de couleur. Cette mosaïque peut ensuite être suspendue dans l'église ou dans un lieu communautaire.

Le culte est aussi bref et permet ainsi **d'inclure des temps d'atelier**, de jeu, de silence ou d'autres activités des personnes présentes.

Bien sûr, les **parties musicales** sont importantes pour rythmer la célébration et la faire vivre. Pourquoi ne pas lancer un appel à toutes les personnes possédant un talent musical afin qu'elles imaginent une participation active à la célébration?

Enfin, vous noterez que la liturgie de la communauté d'Iona met un accent particulier sur la **participation de l'assemblée**. Il y a de nombreuses parties liturgiques antiphonées (alternance entre l'officiant-e et l'assemblée). Il s'agit de vivre concrètement la richesse et la diversité des ministères et des engagements, dans un chœur unique et varié. Il s'agit aussi de rendre la liturgie aux croyant-es et de ne pas en faire une prérogative des pasteur-es ou des ministres en général. Le terme «officiant-e» dans la liturgie indique celui ou celle qui lit seul-e à haute voix devant l'assemblée et donne ainsi le rythme.

Il est peut-être utile de prévoir une **répétition générale** de la liturgie et du déroulement de l'ensemble du culte le jour avant celui-ci.

Une version de ce culte en format .doc (modifiable) est disponible sur la page internet du Dimanche de l'Église 2023: www.refbejuso.ch/fr/activites/dimanche-de-leglise/

Le groupe de préparation est à votre disposition si vous souhaitez des précisions, des conseils, une aide pour la mise en œuvre du culte dans votre lieu d'Église. N'hésitez pas à nous contacter: formation@refbejuso.ch

Le groupe est aussi très curieux de connaître vos impressions et vos réactions après le culte. Comment l'avez-vous organisé et vécu? Qu'en ont pensé les personnes présentes? Qu'est-ce qui vous a été utile dans le matériel fourni? Qu'est-ce qui vous a manqué?

Nous vous souhaitons une belle célébration.

Janique Perrin



« Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire. »

(Ecclésiaste 3,4)

TEXTES LITURGIQUES ET MÉDITATIFS

Prières

Donne-nous le temps

Seigneur,
Donne-nous le temps d'écouter le silence pour
bien nous disposer le cœur et l'esprit.
Seigneur, donne-nous le temps d'écouter les autres
pour les apprécier et les soutenir.
Seigneur, donne-nous le temps d'écouter
les informations pour choisir et juger les situations.
Seigneur, donne-nous le temps de vivre
avec sagesse, pour bien remplir notre vie
avec partage, pour être heureux

avec foi et espérance, pour te rencontrer, Seigneur.
Seigneur, donne-nous le temps d'aimer les autres
avec leurs différences d'âge, de caractère
et de goûts
avec leurs qualités et leurs défauts
avec leur richesse ou leur pauvreté spirituelle
avec leur santé ou leurs maladies.
parce qu'aimer c'est vivre
parce qu'aimer c'est donner
parce qu'aimer c'est se respecter
parce qu'aimer c'est s'accepter
parce qu'aimer c'est partager
parce qu'aimer c'est le cœur de tout.

24

25



Seigneur, donne-nous le temps d'aimer parce qu'avec le recul du temps, nos seuls remords seront de ne pas avoir assez aimé les autres, comme toi tu les aimes.
Sans la vie et l'amour, le vrai bonheur est une chose impossible à court et à long terme.
Amen.

Une prière pour aujourd'hui

Seigneur, je sais que dans mon obéissance à Tes commandements, Tu es en train d'accomplir Ton plan pour ma vie de manière parfaite. Accorde-moi ce fruit de L'Esprit qu'est la patience afin de vivre avec cette paix que Ta volonté et Ton temps seront toujours les meilleurs des choses pour ma vie.
Amen

Le temps de Dieu n'est pas le nôtre !

Soyons patients avec Dieu et avec nous-mêmes. L'une des grandes frustrations de la vie, c'est que le temps de Dieu correspond rarement au nôtre.
Nous sommes souvent pressés alors que Dieu ne l'est pas.
Nos lents progrès peuvent nous décourager. Rappelons-nous que Dieu ne se presse jamais et qu'Il est toujours à l'heure. Il utilisera toute notre vie afin de nous préparer pour l'éternité. Contrairement à ce que peuvent suggérer certains titres de livres populaires, il n'existe ni raccourci, ni méthode nous conduisant à la maturité instantanée, ni encore de secret pour une sainteté immédiate !
Quand Dieu veut créer une courge, il ne Lui faut que peu de temps mais pour faire un gros chêne, Il prend un siècle.
Nos âmes grandissent au travers des luttes, des tempêtes et des périodes de souffrance. Armons-nous donc de patience !
Jacques dit : « Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. » (Jacques 1,4)
Ne nous décourageons pas !
Les délais de Dieu ne sont jamais des retards...
Ne regardons pas le chemin qui nous reste à faire mais celui que nous avons déjà fait.
Certes, nous ne sommes peut-être pas encore là où nous le voudrions mais nous avons déjà surmonté beaucoup d'épreuves !

Dieu n'a pas fini de nous former. Alors, continuons d'avancer !

Amen.

(Pasteur Olivier Cassoly)

Textes courts

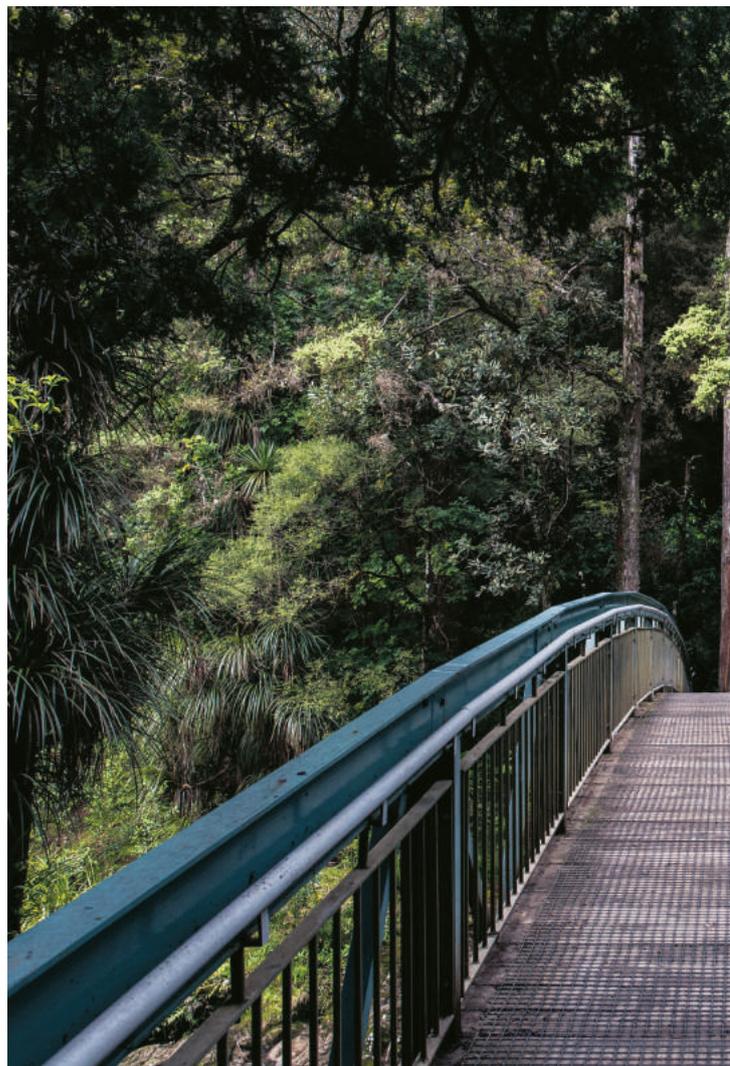
Le temps qui passe

Le temps passe, / Mais jamais comme il le faut.
C'est un chronomètre incertain, / Qui nous prend en défaut.

Les épreuves s'étirent à l'infini, / Les bonheurs passent, secondes de folie

Et il ne nous reste qu'une poignée de sable pour vivre notre vie.

Le temps court après l'amour, / Mais il nous joue des tours,



Il fuit, comme un oiseau dans la nuit, /
Il s'écoule entre nos doigts gourds,
Ses grains alternent les jamais
et les toujours
Le temps court et ne nous laisse
aucun sursis.

Prendre le temps

Prendre le temps de vivre,
Prendre le temps d'aimer,
Dans le grand bateau ivre,
A nos cœurs, arrimé.

Prendre le temps de rire,
Prendre le temps de jouer,
Un regard de désir,
Sur des instants enjoués.

Prendre le temps de lire,
Prendre le temps, chanter,
Tous les mots pour le dire,
Sont belles vérités.

Prendre le temps d'écrire,
Prendre le temps, rêver,
D'émotions et soupirs,
A tout jamais gravées.

Prendre le temps de vivre,
Prendre le temps d'aimer,
Avant que du grand livre,
La page ne soit fermée.

Dominique Simonet

Histoires

L'homme d'affaires et le pêcheur grec

Un homme d'affaires est en vacances dans un petit village grec proche de la mer. Il se balade sur les docks et regarde son environnement coloré. Il complimente un pêcheur pour sa belle prise.

« Combien de temps il vous a fallu pour pêcher un de ces poissons? », demande-t-il.

« Pas très longtemps », répond le Grec « 1 heure ou 2 ».

« Dans ce cas pourquoi est-ce que vous n'êtes pas resté plus longtemps pour en attraper plus? »

En haussant les épaules, le Grec explique que sa prise était suffisante pour répondre à ses besoins et à ceux de sa famille.

L'homme d'affaires demande alors: « Mais qu'est-ce que vous faites le reste du temps? »

« Je dors tard, pêche pour manger, joue avec mes enfants et fais des siestes avec ma femme. Le soir, je vais au village pour voir mes amis, je danse, joue du bouzouki et chante. J'ai une vie bien remplie. »

L'homme d'affaire lui dit: « J'ai un MBA d'Harvard et je suis sûr que je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps tous les jours. Vous attraperez plus de poissons que vous pourrez ensuite vendre.

Avec cet argent, vous pourrez vous acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que le plus gros bateau vous rapportera, vous pourrez vous acheter un deuxième bateau et puis un troisième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez toute une flotte de chalutiers.

Plutôt que de vendre votre poisson à un intermédiaire, vous pourrez négocier directement avec l'usine de triage et peut être même avoir votre propre usine.



« Il y a un temps pour gé-
mir et un temps pour danser
(Ecclésiaste 3,4) »
(Ecclésiaste 3,4)



Vous pourrez vendre des poissons partout dans le monde et avec le temps, déménager à New York pour diriger votre énorme entreprise ».

« Combien de temps cela prendrait ? » demande le Grec.

« Vingt, peut être vingt-cinq ans » lui répond l'homme d'affaires.

« Et après ça ? »

« Quand votre entreprise sera vraiment grande, vous pourrez entrer en bourse et gagner des millions ! » s'exclame l'homme d'affaires avec zèle.

« Des millions ? Vraiment ? Et après ça ? »

« Après vous pourrez prendre votre retraite, vivre dans un petit village proche de la côte, dormir tard, jouer avec vos petits-enfants, pêcher, faire des siestes avec votre femme, et passer vos soirées à chanter danser et jouer du bouzouki. »

Le professeur et le seau

Un professeur dans une université donne une leçon sur la gestion de temps. Sur son bureau se trouvent un sac de sable, un sac de galets, quelques gros cailloux et un seau.

Il demande à un volontaire de tout mettre dans le seau. L'étudiant commence alors par mettre le sable, puis les galets et quand vient le moment de mettre les gros cailloux, il n'y a plus de place dans le seau.

« Ceci est un exemple de mauvaise gestion du temps » dit le professeur. « Si vous aviez mis les gros cailloux en premier, puis ensuite les galets et enfin le sable, tout serait rentré.

C'est exactement comme la gestion du temps. En complétant vos tâches les plus importantes en premier, vous laissez ensuite de l'espace pour les tâches un peu moins importantes puis pour les plus petites tâches.

En accomplissant vos plus petites tâches en premier, vous y passez tellement de temps que vous ne vous laissez pas le temps d'exécuter des tâches plus importantes.

Laissez-moi vous montrer... »

Et le professeur remplit de nouveau le seau, d'abord avec les gros cailloux, puis les galets et finit par le sable. Il secoue un peu le seau et tout rentre parfaitement.

Morale de cette histoire : pour mieux gérer son temps, il est primordial de travailler sur nos tâches les plus importantes avant tout le reste sinon on risque de remplir entièrement nos journées de sable et de ne jamais avoir le temps pour ce qui importe le plus.

Aphorismes et citations

La liberté n'est pas oisiveté ; c'est un usage libre du temps, c'est-à-dire du travail et de l'exercice. Etre

libre, en un mot, n'est pas ne rien faire, c'est être le seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait pas.
Jean de La Bruyère

Quiconque ne dispose pas des deux tiers de son temps en liberté pure pour son propre usage est un esclave.

Friedrich Nietzsche

La liberté, c'est de n'arriver jamais à l'heure.
Alfred Jarry

Prendre du temps pour soi, c'est s'ouvrir à un bonheur qu'on finira par partager.

Christopher Plaquet

Il faut savoir prendre son temps, si l'on ne veut pas le perdre à recommencer.

Hanluo Taihan

Mon passe-temps favori, c'est laisser passer le temps, avoir du temps, prendre son temps, perdre son temps, vivre à contretemps.

Françoise Sagan

Laisse chaque chose prendre sa place : laisse chacune de tes affaires prendre son temps.

Benjamin Franklin

Textes classiques

Saint Augustin *Les Confessions*, Livre XI, Ch. 14-20

Qu'est ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant, je le déclare hardiment, je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent.

Comment donc, ces deux temps, le passé et l'avenir, sont ils, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent, s'il n'allait pas rejoindre le passé, il ne serait pas du temps, il serait l'éternité. Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être ? si bien que ce qui nous autorise à affirmer que le temps est, c'est qu'il tend à n'être plus. (...)

Ce qui m'apparaît maintenant avec la clarté de l'évidence, c'est que ni l'avenir, ni le passé n'existent. Ce n'est pas user de termes propres que de dire « il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir. » Peut être dirait on plus justement : « il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur. » Car ces trois sortes de temps existent dans notre esprit et je ne les vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente. Si l'on me permet de m'exprimer ainsi, je vois et j'avoue qu'il y a trois temps, oui, il y en a trois.

Que l'on persiste à dire « il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir », comme le veut un usage abusif, oui qu'on le dise. Je ne m'en soucie guère, ni je n'y contredis ni ne le blâme, pourvu cependant que l'on entende bien ce qu'on dit, et qu'on n'aille pas croire que le futur existe déjà, que le passé existe encore. Un langage fait de termes propres est chose rare, très souvent nous parlons sans propriété, mais on comprend ce que nous voulons dire.

Pascal, Pensées, II, 172

Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; or nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

MA LUMIÈRE ET MON SALUT, C'EST LE SEIGNEUR. ALLÉLUIA! (PS 27)

Un soupir, une pause, un silence... Langage de musicien, de chanteur aussi (y compris de chanteur d'assemblée!).

Mais cela va peut-être plus loin...

Faire une pause... Faire silence... Se recentrer...

Ne dit-on pas : *Le silence qui suit Mozart, c'est encore du Mozart... ?*

Alors chantons.

Mais en prenant le temps de respirer, de soupirer, de laisser des fêlures.

Pour que passe la lumière.

Voici une série de chants tirés du recueil *Alléluia*, en version « auberge espagnole », c'est-à-dire en mélangeant allégrement les genres, les moments litur-

giques, les tonalités. Les numéros sont simplement mis dans l'ordre de leur apparition dans le chœur. A vous de trier, de choisir ce qui correspondra le mieux à *votre* dimanche de l'Eglise.

27 ou 12-05
(Psaume 27)

46-03
(Sauveur du monde, ô Jésus-Christ)

46-06
(Jésus, c'est toi que, dans la foi)

47-04 ou 47-05
(Confie en Dieu ta route)

47-10
(De quoi t'alarmes-tu, mon cœur)



47-19

(Tu es là, au cœur de nos vies)

47-22

(J'ai tout remis entre tes mains)

48-10

(Vous qui ployez sous le fardeau)

52-03

(Quand mon cœur est lourd)

52-17

(Libres de nos chaînes)

52-18

(Je suis la lumière)

61-18

(Jésus le Christ, lumière intérieure)

61-37

(O ma joie et mon espérance)

64-05

(Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau)

Il y a là un joyeux mélange de cantiques, de ponctuations liturgiques (repentance, action de grâce, etc.), de répertoire rythmé ou plus traditionnel.

Pour certains numéros, on ne peut choisir qu'un verset, qui deviendra peut-être une sorte de répons.

Bref, tout est possible... y compris le choix d'autres chants!

Anne-Marie Heiniger



PRÉPARATION DU DIMANCHE DE L'ÉGLISE 2023

**JEUDI 10 NOVEMBRE 2022,
DE 18 H À 22 H,
SALLE DE PAROISSE, LES CÔTES 1,
BÉVILARD**

L'objectif de cette soirée est de permettre aux paroisses et à leurs équipes de trouver des pistes concrètes pour organiser un « Dimanche de l'Eglise » sur mesure.

Les participant-es recevront à cette occasion des impulsions et des documents qui ne figurent pas dans cette brochure.

AU PROGRAMME :

Dès 17h45: accueil
18h00: départ en musique
18h15: première animation
19h00: agape (sandwichs et canapés
du boulanger, boissons)
19h45: reprise en musique
19h50: animation biblique et ateliers
20h30: reprise
20h45: pause musicale
21h: dernière animation, jeu et ateliers
21h45: fin de la soirée

Prix de la soirée: CHF 30.00
(apéritif compris, les paroisses remboursent en général ces frais).

**Inscriptions jusqu'au 27 octobre 2022
sur notre site: www.refbejuso.ch/fr/formation**

Le Dimanche de l'Eglise est habituellement célébré le premier dimanche de février. L'année prochaine, il se tiendra le 5 février 2023.

« Il y a un temps
pour chercher et un temps
pour perdre. »
(Ecclésiaste 3,6)

Rédaction: Mathieu Charpié, Aline Gagnebin, Janique Perrin

Contact: Janique Perrin, responsable de la formation Arrondissement du Jura,
janique.perrin@refbejuso.ch, tél. 031 340 25 04.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette brochure.

Dessins: ©Alain Auderset (page de couverture et page de titre de la troisième partie)

Crédits photographiques: Mathieu Charpié



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Altenbergstrasse 66
Case postale
3000 Berne 22

Tél. 031 340 25 04
formation@refbejuso.ch